

**FOUILLES DE SAUVETAGE SUR LA RIVIERE
EVINAYONG, PROVINCE DE L'ESTUAIRE,
GABON, MARS 1991.**

Bernard CLIST,
Département d'Archéologie, CICIBA, B.P.770,
Libreville, Gabon.

Abstract:

Since 1990 the Conoco Cama Marin (Gabon) Ltd. has carried out oil exploration work in Gabon with a strong positive attitude towards environmental hazards.

Thus some rescue excavations have been possible on one of its exploration drilling sites. The site is located on the Evinayong river, Estuaire Province, on a small hillock a few metres over the high-tide water line.

Fieldwork carried out in March 1991 has studied a small multi-component archaeological site.

All shell-bearing layers were water sieved on a 1.5 millimetres mesh.

The site consists of a XVth. century layer made up of *Anadara senilis* lenses associated with potsherds, palm nuts, some *Ostrea tulipa* shells, burned clay, charcoal. Of interest is the discovery for the first time in Gabon of *Antrocaryon klaineianum* Pierre nuts; these nuts are coming from large trees, frequent in the forest, which give tasty fruits. Also of interest is the presence of two fish bones attesting to the practice of fishing at the time.

Above this, one finds a XIXth. century layer made up of european potsherds and blue glass beads, shells of *Semifusus morio*, *Thais nodosa*, *Ostrea tulipa* and *Tympanotonus fuscatus radula*.

It must be stressed the pottery production on the Evinayong river was stylistically different from the one on the Estuaire around the XVth. century, while being only 30 kilometres away.

1. Introduction.

La Conoco Cama Marin (Gabon) Limited est une société pétrolière américaine qui possède des permis sur les régions de Ntoum-Cocobeach (province de l'Estuaire), de certains des lacs de la région de Lambaréné (province du Moyen-Ogooué) et de la région de Mandji (province de la Nyanga).

Depuis 1990 une politique de protection de l'environnement se développe au sein de la compagnie sous la direction de monsieur John W. Bickerton (chef service opérations géophysiques): reboisement systématique de toutes les anciennes carrières de latérite et autres points déboisés dans la zone des permis, étude d'impact sur l'environnement préliminaire aux travaux pétroliers.

Cette étude d'impact a été réalisée en premier lieu sur la zone de la rivière Evin Ayong dans un rayon de 5 kilomètres autour de l'emplacement choisi pour une plate-forme de forage. L'étude de la flore, de la faune locales a été menée à bien par un petit groupe de consultants.

C'est sur la fin de cette étude d'impact que j'ai été sollicité par la compagnie pour tester l'importance d'un gisement archéologique découvert par ces consultants à l'emplacement de la future plate-forme.

Trois sites archéologiques avaient été découverts par l'étude d'impact avant mon travail. D'autres sont venus depuis s'ajouter à la liste d'inventaire de la province de l'Estuaire.(1).

2. Localisation, milieu (fig.1).

La rivière Evin Ayong prend sa source à 1,7 kilomètres à l'ouest de la route Ntoum-Cocobeach entre les villages de No Ayong et d'Atanga. De cette source, elle divague sur 5,5 kilomètres a-avant de se jeter dans la baie de la Mondah au pied du petit village d'Atem.

Entre ces deux points, une mangrove à palétuviers se développe. Cette mangrove forme un front continu entre les eaux de la Mondah et la terre ferme. Elle s'étend sur 32 kilomètres selon un axe sud-nord, entre respectivement la rivière Nzeme et la rivière Libi. Les sols ferrallitiques recouverts par la forêt

(1).Un inventaire des sites archéologiques de la province de l'Estuaire est tenu au Département d'Archéologie du CICIBA à Libreville. Les sites sont reportés sur des cartes au 50.000ième. de l'IGN. Chaque gisement fait l'objet d'une fiche descriptive à multiples champs qui pourra être par la suite informatisée. A ce jour, 225 sites sont recensés. Un travail similaire a été mené à bien pour la province du Woleu-Ntem (91 sites recensés) et la Province de la Ngounié (110 sites recensés). Ce travail d'inventaire qui doit se poursuivre pour les autres provinces gabonaises se fait sous la direction de l'auteur.

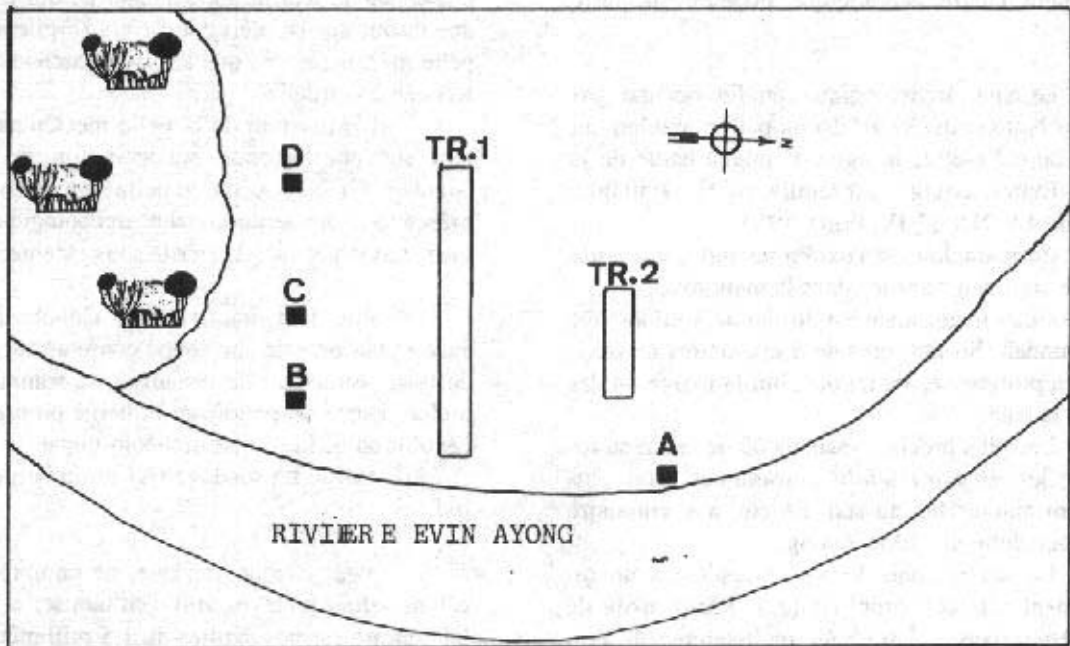


Fig. 1: Schéma d'implantation des sondages et tranchées.

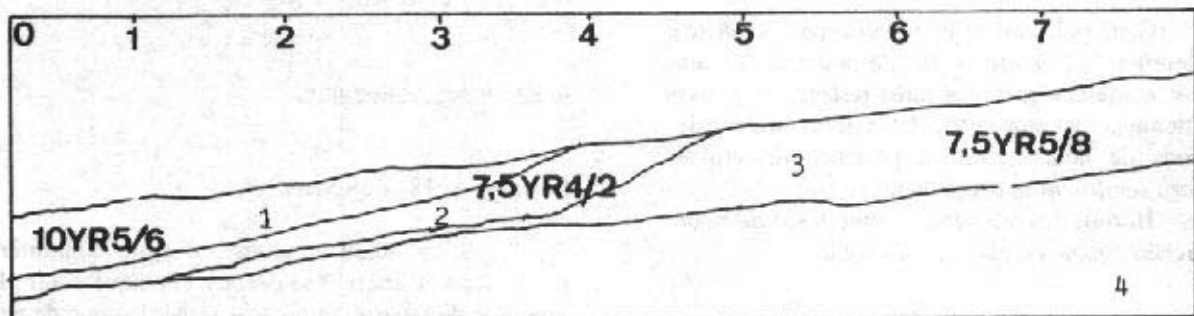


Fig.2: Coupe Sud de la tranchée 1.

1: argile collante; 2: couche archéologique; 3: argile collante; 4: latérite.

représentent l'unité pédologique majeure sur terre ferme.

Le site archéologique étudié occupe par 00°36'16" Nord et 09°39'01" Est un petit mamelon qui domine de c.2 mètres la ligne de marée haute de la rivière Evin Ayong (cfr. feuille IGN 1:50.000, Libreville 4A, NA-32-IV, tirage 1983)

Ce mamelon est l'extrémité sud d'une sorte de petite crête qui s'avance dans la mangrove. A vol d'oiseau le gisement est distant de 4 kilomètres de la Mondah. En fait, près de 6 kilomètres de navigation en pirogue sépare aujourd'hui le mamelon des eaux de la baie.

Les plus proches vasières où devaient se reproduire les *Anadara senilis* consommés (voir plus loin) sont aujourd'hui au sud d'Atem, à 1 kilomètre de l'embouchure de l'Evin Ayong.

La stratigraphie locale se résume à un recouvrement argileux brun vif (7,5YR5/8) épais de 0,30 mètres (berge) à 0,80 mètres (sommet du mamelon); ce recouvrement repose sur une grenaille de latérite.

3. Identification du site.

Lors des premiers travaux de déboisement, des coquilles blanchâtres sont apparues, indices certains de la présence d'un site archéologique. Le 18 Mars 1991, date de ma première visite sur le chantier, je confirmais ce pronostic.

Cette présence se matérialise par l'existence de 4 lentilles d'*Anadara senilis* de petite taille, auxquelles se mêlent quelques rares tessons de poterie (traditionnels et européens), de la terre brûlée, des charbons de bois et par la présence de grosses *Anadara senilis* sur la berge de la rivière.

Hormis ces vestiges, aucune trace de matériel archéologique en place n'est visible.

4. Technique de fouille et localisation des sondages.

Au cours de la première visite du chantier le 18 Mars 1991, il est décidé de tester immédiatement par 4 sondages l'importance des dépôts coquilliers identifiés. Ces dépôts n'excèdent pas 15 centimètres d'épaisseur. Le 25 Mars 1991 des travaux de fouilles auront lieu à l'emplacement des points les plus intéressants sondés le 18 Mars. Ces fouilles sont alors réalisées à l'aide d'une tranchée de 2 mètres carrés

placée sur la lentille du sondage D, qui est descendue jusque sur la latérite à travers l'argile stérile à la pelle mécanique dès que le niveau archéologique est terminé à la truelle.

L'utilisation de la pelle mécanique se répétera sur une seconde concentration de coquilles (sondage C): là, l'opération permettra de confirmer la présence d'une seule couche archéologique en surface, suivie par l'argile stérile sous-jacente.

Plus loin, une tranchée Conoco sera poursuivie pour obtenir une coupe continue sur 16 mètres de long permettant de visualiser du sommet du mamelon jusque un peu avant la berge proprement dite l'évolution de la couche archéologique.

Enfin, un sondage (A) sur la berge sera réalisé.

Pour chaque sondage, de nombreux échantillons seront prélevés afin d'en tamiser à l'eau et au laboratoire sur des mailles de 1,5 millimètres les sédiments.

Deux échantillons de coquilles d'*Anadara senilis* prélevés dans l'une des lentilles de coquilles (sondage C) et dans le niveau du sondage A ont été envoyés en priorité au laboratoire de Beta Analytic Inc. de Floride pour datation radiocarbone. Arrivés sur place le 28 Mars, les résultats ont été reçus par fax à Libreville le 2 Avril 1991.

Les sondages ont été numérotés A, B, C, D, tranchée 1 et tranchée 2 (fig. 1).

6. Etude archéologique.

Sondage A: 18 et 25 Mars 1991.

Sous 0,30 mètres d'argile humifère (colluvions et litière?) se découvre, plaqué contre la grenaille de latérite, un niveau archéologique de peu d'épaisseur. Il est constitué de grosses *Anadara senilis* (moyenne = L: 42,7mm et l: 45,5mm avec n=38), de rares *Ostrea tulipa*, d'assez nombreux *Fusus morio*, quelques rares charbons de bois. Aucun tesson n'est apparu dans ce sondage.

Au tamisage au laboratoire, une perle de collier en pâte de verre bleue, européenne, a été découverte.

Son faible diamètre (diamètre = 3,6 millimètres) explique sa récupération en laboratoire.

Un échantillon d'*Anadara senilis* prélevé dans le niveau est daté de 50 +/- 50 BP (Beta-44107); il doit être considéré comme moderne.

Un calcul de la valeur du pH du niveau a donné 6,0, soit acide.

Sondage B: 18 Mars 1991.

Un sondage test a été pratiqué à quelques mètres de la berge à l'emplacement d'une concentration de tessons de céramiques.

La stratigraphie est la suivante, de haut en bas:

- 20 centimètres d'argile collante, brune, enrobant un matériel archéologique constitué d'argile brûlée et de charbons de bois.
- 5 centimètres d'une terre jaune formant une lentille.
- terrain en place, grenaille de latérite.

La présence d'un niveau superficiel est confirmé, mais étant donné le peu d'intérêt des découvertes le sondage n'est pas poursuivi le 25 Mars.

Sondage C: 18 et 25 Mars 1991.

Ce sondage a été positionné à l'emplacement de l'une des 4 lentilles d'*Anadara senilis* de petite taille (moyenne= L: 23,3mm et l: 26,2mm avec n= 168).

Outre les *Anadara*, qui représente environ 99% des coquilles, quelques *Ostrea tulipa* (1%) ont été identifiées.

Le dépôt coquillier n'excède pas 10 centimètres d'épaisseur sur une surface de c.4 mètres carrés. Des noix carbonisées d'Anacardiaceae (*Antrocaryon klaineamum* Pierre), identifiées par les soins de l'Herbier National du Gabon (CENAREST), ont été découvertes dans le dépôt de coquilles ainsi que quelques charbons de bois.

Une tranchée faite le 25 Mars à la pelle mécanique a confirmé le peu d'intérêt pour ce petit dépôt identique à celui du sondage D (voir infra): sous le niveau coquillier on retrouve une lentille jaune puis la latérite.

Un échantillon d'*Anadara* de cette lentille a été daté de 440 +/- 80 BP (Beta-44108). En âge corrigé (Stuiver, Pearson et Braziunas, *Radiocarbon*, 1986, 28, pp.980-1021) on trouve 531 BP, soit AD 1439, soit à 1 sigma AD 1414-1491 ou à 2 sigma AD 1324-1640.

Un calcul du pH de l'argile associée aux coquilles a donné une valeur de 8,2.

Sondage D: 18 et 25 Mars 1991.

A la suite du sondage du 18 Mars, une tranchée orientée Nord-Sud de 2 mètres carrés a été installée sur la lentille d'*Anadara*.

Le matériel comprend outre les *Anadara*, quelques rares charbons de bois, quelques noix d'*Elaeis guineensis* et des tessons.

La poursuite de la tranchée à la pelle mécanique jusque sur la latérite a permis de confirmer qu'en dehors de la lentille coquillière visible dans la coupe Ouest l'argile sous-jacent, épaisse de 0,80 mètres était totalement vierge de vestiges archéologiques.

Le pH de la lentille coquillière était de 8,3; celui de la terre mêlé à quelques coquilles était de 8,2.

Tranchée 1:

Afin d'obtenir une coupe continue de la berge au sommet du mamelon, j'ai fait prolonger à la pelle mécanique une tranchée profonde ouverte par Conoco pour atteindre une longueur de c.16 mètres orientée Est (rivière) - Ouest (sommet mamelon).

La coupe (fig.2) montre la présence d'un niveau archéologique entre les points 0 et 5 mètres. Cette couche argileuse brun foncé (7,5YR4/2) plonge à partir de la surface entre les mètres 3 et 5 pour venir se plaquer sur la latérite au mètre 2. En aval du mamelon, le niveau semble se poursuivre sur la latérite sous l'argile de recouvrement brun jaune (10YR5/6). Le matériel archéologique comprend quelques rares tessons, de la terre brûlée et des charbons de bois.

Tranchée 2:

Parallèle à la tranchée 1, à environ 20 mètres au Nord, une seconde tranchée a été ouverte, toujours selon un axe Est-Ouest. Elle se trouve juste à l'ouest de la berge où le sondage A a été installé.

Je me suis limité ici à l'examen des coupes. Sur la partie Ouest de la tranchée on ne trouve que l'argile en place, dans laquelle quelques rares tessons traînent.

Par contre, vers l'Est, partant de la surface, une couche à forte charge humique se développe sur 0,20 / 0,30 mètres d'épaisseur. Elle comprend des charbons de bois, des *Anadara senilis* de grande taille, quelques rares *Tympanotonus fuscatus radula*, quelques rares *Ostrea tulipa* et un peu plus nombreux, des *Thais nodosa*.

7. Interprétation archéologique.

L'interprétation avancée dès le 18 Mars a été confirmée le 25 Mars sur le terrain et par les analyses de laboratoire tant à Libreville qu'en Floride.

Au XVIème. siècle (date Beta-44108) s'installe sur le mamelon un petit village (faible extension en surface des vestiges) qui occupera les lieux peu de temps (faible épaisseur des dépôts coquilliers, faible densité des objets domestiques).

L'économie comprend la collecte de bivalves d'*Anadara senilis* de petite taille sur les vasières au Nord et au Sud d'Atem à 7 kilomètres de distance en pirogue, la collecte d'*Ostrea tulipa* sur les racines aériennes des palétuviers de la mangrove, la pêche (dents de poissons dans les sondages C et D), la collecte des fruits d'*Antrocaryon*, tombés à terre en forêt et une arboriculture basée sur le palmier à huile qui poussait à proximité de l'habitat.

Le tamisage à l'eau sur des mailles de 1,5 millimètres (=bonne récupération des os les plus petits), ainsi que le pH des lentilles coquillières de 8,2 à 8,3 (=bonne conservation des ossements) aurait pu faire croire qu'un échantillon important d'os de poissons allait être constitué. Il n'en a rien été. Seule une dent de poisson dans chacun des sondages C et D permet de dire que la pêche était pratiquée. Il reste deux explications:

- 1°) les restes de poissons étaient rejetés en un point distinct des restes coquilliers.
- 2°) la pêche était une activité de très peu d'importance en ce lieu et à cette époque.

Je préfère la première explication.

Plus tard, au XIXième siècle (date Beta-44107 moderne et présence d'une perle bleue européenne de traite), un nouveau village s'installe. Lui aussi n'est pas très important. Les vestiges découverts sont concentrés le long du cours d'eau. Des objets européens (perle bleue, céramiques) sont bien sûr utilisés. En outre, la collecte peut être épisodique de grosses *Anadara senilis* est pratiquée; quelques *Semifusus morio*, *Thais nodosa*, *Ostrea tulipa* et *Tympanotonus fuscatus radula* sont aussi ramassés.

L'absence de terre cuite dans ce niveau est compréhensible quand on sait que la céramique traditionnelle a disparu de l'Estuaire du Gabon il y a plusieurs générations, de toute manière après 1840 (recherches en cours le long de la rivière Remboué au sud de l'Estuaire).

8. Conclusions.

Ce bilan du travail archéologique sur le gisement de la rivière Evin Ayong montre bien qu'il ne s'agissait pas d'un site majeur.

Malgré tout, ces travaux apportent un éclairage complémentaire aux résultats que j'ai obtenu sur les berges de l'Estuaire et sur les berges Ouest et Sud-Ouest de la baie de la Mondah:

- production céramique un peu différente au XVIème. siècle dans la région de l'Evin Ayong.
- collecte de fruits d'*Antrocaryon*, attestés pour la première fois en fouille au Gabon.
- étude partielle d'un site secondaire alors que jusqu'à présent l'étude archéologique s'était concentrée pour des raisons évidentes de rentabilité sur les sites majeurs de la région.
- découverte de 4 nouveaux sites archéologiques (E-202, E-203, E-204 et E-205) grâce à l'aide de la Conoco dans une zone où aucun archéologue n'avait encore fait de prospection.

L'association de développeurs des richesses nationales (e.g. pétrolier Conoco) et de découvreurs / conservateurs du patrimoine national (archéologues, botanistes, zoologues, anthracologues) est à encourager et les premiers résultats démontrent l'intérêt d'aller de l'avant dans cette voie pour le bénéfice des uns et des autres. D'autre part, la coordination entre les uns et les autres a mis en évidence l'absence de friction entre les deux groupes quand le travail est bien planifié. Cette complémentarité devrait à l'avenir petit à petit se formaliser au Gabon.